LES EMBRYONS DE VIOLETTE.

Il se tortilla sous les couvertures, les torrents déferlèrent. Il s'extirpa d'un rêve, dont Ulysse était le protagoniste, pour percevoir la respiration apaisante de la nuit de Vantedour. Bonifacio de Solomea s'étira au pied du lit et laissa poindre sa langue rose comme pour entreprendre paresseusement sa toilette routinière. Mais le jour n'était pas encore levé et ils se rendormirent tous deux. Tuk-o-Tut ronflait, étalé en travers du seuil.

Sur l'autre rive de la mer, les Matrones berçaient Carita Dulce. Elles avaient délicatement transporté l'œuf à l'air libre, prenant bien garde de ne pas trébucher, de ne pas le secouer, et elles en avaient soulevé le couvercle. L'énorme berceau se balançait au rythme de la chanson ; le soleil jaune se faufilait entre les feuilles des arbres et ses rayons lui léchaient les cuisses. Il remua, se cogna aux douces parois du berceau et se mit à geindre. Les Matrones fredonnèrent quelque chose, tandis que l'une d'elles s'approchait pour lui faire une caresse sur la joue. Carita Dulce sourit et sombra dans le sommeil. Les Matrones poussèrent un soupir et, charmées, échangèrent un regard.

Sur l'île, c'était le soir : les pianos jouaient la Sonate Na 17 en Si Bémol Majeur. Theophilus se préparait à attaquer un nouveau morceau; Saverius avait terminé son discours et il lui avait concocté une de ces répliques... Mais une phrase résonnait en lui, lancinante: cette âme aime aussi Cimarosa. Lui échappaient-ils les mots qu'il avait pensé dire, l'importance d'une adversité convergente, la nuance d'un adjectif qui fût susceptible de qualifier, un peu péjorativement, le soi-disant modèle universel de la perception ? En outre, il lui sembla que Saverius ne dissimulait même plus son évidente satisfaction.

Recroquevillé, mal rasé et sale, puant la vomissure et la sueur, il fit une nouvelle tentative pour s'asseoir. En prenant appui avec la main gauche sur le sol, tout en poussant de toutes ses forces pour ne pas vaciller, il agrippa une touffe d'herbe. Il lança alors la droite vers le haut, s'accrocha au tronc de l'arbre et entreprit de se hisser. Il avait le vertige et une salive pâteuse lui emplissait la bouche. Il cracha, et un peu de bave lui dégoulina le long du menton.

- Chantons ! - s'exclama-t-il -, chantons la vie, l'amour et le vin !

Sept soleils infestaient l'univers de sa tête et deux l'extérieur. L'un d'eux était orangé et il pouvait le défier du regard. - Je veux un costume -dit-il-. Celui-ci est devenu un tas de chiffons. Je veux un costume neuf de velours vert. Vert, oui c'est ça, vert. Et de grandes bottes. Une canne à pommeau, une chemise. Et du whisky, dans de grands verres à bière.

Mais il était fort loin de la violette et il n'avait pas la force d'aller jusque là.

La façade de la maison était en pierres grises. La demeure elle-même était enchâssée dans la montagne et ses entrailles fourmillaient d'innombrables corridors que n'atteignait aucune lumière. Les pièces destinées à accueillir les trophées étaient vides: dans la montagne, les Chasseurs faisaient rôtir du cuissot de cerf. Certaines salles étaient tapissées de noir; les Juges y siégeaient parfois. Le silence était omniprésent, comme à l'accoutumée; les fenêtres resteraient closes. La chambre de torture se trouvait dans la cave, et on y emmenait Lesvanoos, les mains attachées derrière le dos.

Sur ces entrefaites, quinze hommes épuisés approchaient dans l'obscurité. Onze d'entre eux avaient été choisis en fonction de leurs aptitudes physiques, de leur courage et de leur sens de la discipline; les quatre autres, pour leurs qualités intellectuelles. Au seul endroit qui ne fut pas un puits réservé à un maximum de fonctions utiles, sept d'entre eux s'étaient assis autour d'une table.

- I1 doit être aux environs de dix heures -déclara le commandant.

Leonidas Terencio Sessler estima qu'ils s'étaient révélés trop de choses au cours de ce voyage et que, apparemment, ils continuaient et continueraient à en dire trop. I1 y avait eu des discussions, des querelles, des engueulades, des ordres, des excuses, des explications, des discours moralisateurs (de sa part, exclusivement de sa part). I1 n'avait jamais eu l'intention d'être moralisateur; cela le devint lorsqu'il avait voulu atténuer ce qui aurait passé pour du cynisme aux yeux des autres; dès lors, quelque chose s'était déclenché au niveau du processus complexe qui transforme les pensées en paroles, et il avait fini par faire la morale à tout le monde. I1 avait, à de nombreuses reprises, eu le temps de comparer ce processus au terme duquel, croyait-il, on devait s'épanouir dans la création - d'un poème, par exemple: "Je peux sortir avant l'aube sans éveiller l'étoile verte"- et était arrivé à la conclusion que la dénotation du langage, du cri, de la parole, du nom -plus encore: "J'habiterai mon nom"- avait été une erreur monstrueuse, ou une blague de très mauvais goût. Cela, en fonction de son état d'âme; dans le second cas - lorsqu'il était enfin en mesure d'accepter la possibilité d'un soupçon au deuxième degré, en l'occurrence l'existence de Dieu -, des plaisanteries interminables et, revenant en leitmotiv, des autobiographies désolées, des recommandations et des présomptions.

- Nous devrions supprimer l'usage de la parole et communiquer entre nous par l'intermédiaire de la musique - déclara-t-il.

Le Commandant sourit, détournant la tête comme un oiseau aux ailes coupées, méfiant.

- Je ne fais pas allusion à nous seuls - expliqua Leo Sessler -, mais à l'homme en général.
- Mon cher docteur - persifla l'ingénieur Savan -, à votre avis, devrions-nous à présent ouvrir la bouche pour entonner une marche triomphale ?

- C'est ça.
- Cela ne revient-il pas au même si nous crions vivat vivat , hourra hourra ?
- Bien sûr que non.
- Douze notes, c'est peu -fit inopinément remarquer Reidt le jeune.
- Et vingt-six lettres de l'alphabet, c'est trop -rétorqua Leo Sessler.
- Allons siroter ce café -coupa le Commandant.

A onze heures (à bord du vaisseau), ils se posèrent dans le désert dit "du Puma". Ce n'était pas un désert mais bien une vaste dépression couverte d'herbes jaunâtres.

- Que voilà un monde inhospitalier -dit Leo Sessler.
- Dix heures cinquante-quatre -lui fit écho une voix. Puis elle ajouta: - Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit.
- Et qui aurait pu dormir ? -renchérit quelqu'un d'autre.

Tous les bruits précis, mathématiques, parfaits, les assaillaient. Le Désert du Puma s'étendait devant eux, d'une sécheresse trompeuse, puis prenait fin sur des rebords qui évoquaient une grande assiette à potage. Les hommes revêtaient des habits blancs, chacun à proximité de son casier: ils enfilaient de solides gants articulés et des bottes qui montaient jusqu'aux genoux, bref un équipement complet de patrouille. Leo Sessler mit des lunettes et, par-dessus, les filtres réglementaires, ce qui était une précaution superflue. Savan sifflotait.

- Quand vous voudrez -annonça le Commandant, qui était toujours le premier prêt-; rendez-vous au sas de sortie - et il en ouvrit la porte.
- Préféreriez-vous mourir ou rester aveugle, Savan ? -demanda Leo Sessler.
- Que voulez-vous dire par là ? - s'exclama le Commandant, du seuil de porte.
- Je veux parler des soleils -dit Leo Sessler.
- Soyez sans crainte -rétorqua le Commandant-, Reidt le jeune sait ce qu'il fait - et il referma la porte.

Reidt le jeune devint rouge comme une pivoine: il laissa tomber un gant afin de pouvoir s'accroupir et dissimuler son visage aux autres.

- Moi, mourir - dit Savan.

Bonifacio de Solomea fit le gros dos et se mit à cracher de colère.

- Que se passe-t-il ? - s'informa le Seigneur de Vantedour.

En contrebas, les chiens aboyaient.

Theophilus, en revanche, avait acquis la certitude que l'atterrissage avait bien eu lieu ou, du moins, appris que l'on avait aperçu quelque chose dans le ciel et que cela venait dans leur direction. L'espoir avait fait place au bien-être, relégué et oublié au plus vite comme s'il s'était agi d'un sentiment dangereux. Mais la curiosité aidant, il maintint un contact avec l'Astronome en Chef. C'est ainsi qu'il prit connaissance de l'endroit où la chose était tombée ou s'était posée et, bien que l'idée de voyager sans dormir ne l'enthousiasmât guère, il demanda qu'on le mît en communication avec le Navigateur en Chef.

- Arrêtez cette musique.

Les clavecins s'interrompirent au beau milieu de la trentième sonate.

Un cavalier pénétrait dans la cour principale, bride abattue. Le Seigneur de Vantedour quitta son lit, jeta une cape sur ses épaules et se rendit sur le balcon. En bas, l'homme criait quelque chose; il venait d'un poste de guet et il indiquait l'ouest.

- Après le déjeuner -dit le Seigneur de Vantedour.

I1 n'y avait, dans la pièce, personne pour l'entendre, à part Bonifacio de Solomea, qui marqua silencieusement son approbation.

Carita Dulce léchait les parois humides du berceau et Lesvanoos, attaché sur la table, nu, regardait le bourreau, qui attendait.

Revêtu du costume de velours vert, prenant appui sur le pommeau de sa canne, il s'éloigna de la violette en chantant. I1 tenait un verre à la main. Le soleil se reflétait dans le cristal et dans les perles, qui faisaient office de boutons pour sa chemise. I1 était serein et le bonheur se résumait à si peu de choses.

Huit d'entre eux, dont le Commandant, Leo Sessler, l'ingénieur Savan, le second opérateur de radio, et quatre membres d'équipage, mirent pied à terre. Tous étaient munis d'armes légères, mais seul Leo Sessler se sentait ridicule.

Savan leva les yeux vers le ciel et déclara, d'une voix rendue méconnaissable par son masque:

- Reidt le jeune avait raison. L'un d’eux, au moins, est totalement inoffensif. Regardez au-dessus de vous, docteur.
- Non, merci bien. Je suppose que je le ferai tantôt, machinalement. Le soleil m'a toujours inspiré une certaine méfiance. Imaginez ce qu'il m'en coûte lorsque je dois en affronter deux à la fois.

Ils entreprenaient l'ascension de la pente douce.

- Vivement que l'on sorte de cette cuvette ! - dit le Commandant et il marqua un temps d'arrêt.

Un poulain au galop se découpait sur l'horizon, en ombre chinoise sous l'effet de contrejour. Tous s'arrêtèrent, restant immobiles et silencieux; un des membres de l'équipage mit son fusil en joue. Leo Sessler

l'aperçut à temps et 1'en empêcha d'un signe; le poulain continuait son manège au bord de la dépression, au nez et à la barbe de tous, comme s'il cherchait à attirer l'attention, vigoureux, cinglé par le froid matinal, vivifié par des torrents de sang chaud qui déferlaient dans ses flancs et dans ses pattes, les naseaux dilatés et moqueurs. Brusquement, il disparut, dévalant l'autre versant.

- Incroyable ! - s'exclama l'ingénieur Savan -, mais il s'agissait bel et bien d'un cheval.
- Avez-vous vu ? -demanda simultanément le Commandant.
- Un cheval - confirma un des membres de l'équipage -, un cheval, mon Commandant, monsieur, mais il n'avait pas été dit que nous ne rencontrions pas d'animaux.
- Je sais ce qu'il y a. Nous nous sommes trompés. Nous ne sommes pas au point d'atterrissage prévu.
- Taisez-vous, Savan, ne dites pas de sottises. Nous nous sommes posé exactement à l'endroit choisi.
- « Les chevaux, qui allaient à l'abattoir, passèrent, la bouche encore fraîche d'odorantes verveines de la terre ». I1 se fait tout de même qu'on n'est pas ici sur la Terre et qu'il ne devrait pas y avoir de chevaux - insista Leo Sessler.

Le Commandant ne lui ordonna pas de se taire. Il annonça:

- En avant.

Le Navigateur en Chef lui avait fait savoir que tout était paré. Assis en regard de l'émetteur, Theophilus écoutait. I1 capta juste:

- « Les chevaux, qui allaient à l'abattoir, passèrent, la bouche encore fraîche d'odorantes verveines de la terre ». Il y a tout de même qu'on n'est pas ici sur la Terre et qu'il ne devrait pas y avoir de chevaux. - Et ensuite, une autre voix-: En avant.

Lorsqu'ils atteignirent la lisière du Désert du Puma, le soleil jaune s'attaquait à la partie extérieure des uniformes blancs, mais ils ne sentaient pas l'effet de la chaleur, à l'intérieur.

Ils s'arrêtèrent au seuil d'un monde vert et bleu, parsemé de taches violettes. Ils se trouvaient sur la Terre, au premier matin d'une ère nouvelle, avec deux soleils et des chevaux, des forêts de chênes et de sycomores, des parcelles de terre cultivée, des tournesols et des sentiers.

Leo Sessler s'assit à même le sol: quelque chose lui tiraillait l'estomac, lui nouait la gorge et rebondissait en lui: Protée des légendes. I1 se ressaisit: allons, calme-toi. I1 supposait que Savan devait être pâle et que le Commandant avait décidé de rester lui-même: Leo Sessler le savait malade. I1 songea qu'il était heureux que Reidt le jeune fût resté à bord. Le Commandant déplia une carte et posa le problème, en s'adressant à tous. Au loin, le poulain galopait contre le vent.

- Dites au Navigateur en Chef que je descends - dit Theophilus.

Carita Dulce ramena ses genoux contre son menton. Lesvanoos suppliait qu'on le fouettât: le bourreau avait reçu l'ordre de le faire languir.

I1 faisait décrire à la canne des moulinets de la main droite et la gauche portait le verre à ses lèvres. Le whisky ruisselait sur le velours vert.

- Combien d'hommes ? -demanda le Seigneur de Vantedour.
- Huit -répondit le guetteur.
- I1 n'empêche -dit le Commandant- que les coordonnées ne concordent pas; il doit donc s'être produit une erreur quelque part. J'exclus la possibilité que nous nous soyons trompés. La confusion doit, indubitablement, se situer au niveau des informations qu'on nous a fournies.

Chaque homme est tributaire du rituel linguistique de sa classe, songea Leo Sessler.

- On nous a annoncé une vie végétale primaire: de la mousse, des landes, avec parfois des arbustes, et nous sommes en présence d'arbres...

De cultures, ce qui est plus inattendu, se dit Sessler.

- ... de hautes herbes, bref, d'une végétation étonnamment riche et diversifiée. Outre les animaux. Si l'on se réfère aux rapports, nous n'aurions dû voir que des insectes, en petit nombre, et quelques vers.
- Cela vient du fait qu'il y a de l'eau -fit remarquer Leo Sessler.
- Pardon ? -Ecoutez.

On percevait au loin le rugissement de torrents.

- De l'eau, voilà de l'eau -renchérit le Commandant-, un autre élément que l'on n'aurait pas dû trouver.

Savan s'assit par terre, à côté de Leo Sessler. Le Commandant réclama leur attention par une petite toux.

- Je crois -déclara-t-il- que l'on stipulait tout de même la présence de filets d'eau, du moins se manifestant par intermittences, saisonniers et se perdant dans le sol. Mais l'essentiel pour le moment est de décider ce que nous allons faire. Nous pouvons aller de l'avant ou retourner sur nos pas et recouper les informations dont nous disposions au préalable avec celles que nous venons de glaner.
- I1 nous faudra bien y aller un jour -fit remarquer l'ingénieur Savan.
- C'est exact -dit le Commandant-. Après mûre réflexion, j'en étais arrivé à cette même conclusion. Nous pourrons toujours tenir une réunion ultérieurement et le fait de continuer présente l'avantage de ménager d'autres surprises. De toute façon, si quelqu'un veut faire demi-tour -cela s'adressait également aux hommes de l'équipage mais vraisemblablement pas au second opérateur de radio-, il est libre de le faire.

Mais personne ne broncha.

- Poursuivons, dans ce cas.

Il replia les cartes. Savan et Leo Sessler furent de nouveau sur pieds.

- Tenez vos armes prêtes, mais que personne ne s'avise de tirer sans que j'en aie donné l'ordre, quoi que vous voyiez.

Des poulains ? Une cabine téléphonique ? Un train ? Une brasserie ? Banal. Des vers, des filets d'eau par intermittence et saisonniers.

- Tout semble tellement tranquille.

Leo Sessler imagina une de ses phrases célèbres et rit en son for intérieur. Un jour, il rédigerait ses mémoires d'homme solitaire et il consacrerait un chapitre en particulier à ses mots marquants, petits énoncés dogmatiques qui étaient nés à la suite de circonstances fortuites, que les autres ne comprenaient pas - pas plus que lui -, cela afin d'essayer d'en extraire le côté non moral de la fragilité humaine. A titre d'exemple, dans le cas qui les occupait, la beauté - car tout ceci dénotait une indiscutable beauté maternelle - n'impliquait pas nécessairement un accueil chaleureux. Il ne l'avait pas été, indubitablement, pour le Commandant Tardon et l'équipage de la Luz Dormida III. Il se pouvait qu'on leur tendît silencieusement une embuscade. Ou qu'il y eût des monstres. Ou la mort pouvait revêtir ici des apparences engageantes. Ou il pouvait encore y avoir des sirènes ou des poisons dans l'air ambiant. Ou des émanations qui accentueraient le désir des hommes de mourir. Cela n'expliquait ni le poulain ni les champs cultivés...

- Voici un chemin -annonça Savan.

...ni les chemins.

Ils s'arrêtèrent à hauteur d'un sentier de terre battue. A part les tournesols, rien n'était aussi sympathique.

- Empruntons ce sentier - décida le Commandant -, notre progression sera toujours plus aisée sur un sentier qu'à travers champs.

Même un militaire de carrière peut avoir des attitudes dignes d'admiration, et il est certain que ces traits admirables peuvent faire partie précisément de cet éventail d'inclinations et de qualités, qui poussent un homme à opter pour cette profession abominable. Ceci, résolut Leo Sessler, était trop long pour être inclus dans le chapitre consacré aux phrases célèbres mais pourrait fort bien figurer dans... Les Réflexions du Crépuscule. Les soleils les surplombaient, les bottes soulevaient de petits tourbillons de poussière, une poussière blanche qui flottait pendant un moment pour ensevelir doucement les empreintes de leurs pas. Le Commandant précisa qu'on marcherait encore une heure durant et que si l'un ne trouvait aucun élément neuf, on retournerait préparer une exploration plus systématique le lendemain. Le sentier passait par la forêt de chênes. Il y avait des oiseaux mais personne n'attira l'attention sur leur présence: le poulain symbolisait l'ensemble des animaux qui n'auraient pas dû se trouver là...

- En effet, c'est possible -dit le Seigneur de Vantedour-. Comment les avez-vous captés ?
- En créant un émetteur. Rien de plus simple, laissez-moi vous expliquer...
- L'avantage d'être expert en électronique supérieure - dit le Seigneur de Vantedour en souriant -. Pourquoi êtes-vous venu me trouver, moi ?
- Et qui aurais-je pu aller trouver ? - demanda à son tour Theophilus -. Moritz ? Kesterren demeure hors d'atteinte. Quant à Leval, il faut tomber sur lui lorsqu'il n'est pas Lesvanoos, mais je crains fort qu'il soit à présent Lesvanoos le plus clair de son temps.
- Je veux dire : attendez-vous quelque chose de nous ?
- Je ne sais pas.
- Il est certain que nous sommes en mesure de faire n'importe quoi.
- Par « n'importe quoi », vous entendez les supprimer ? demanda Theophilus.
- Oui.
- J'y ai tout d'abord songé. Et pourtant …

Le sentier émergeait de la forêt de chênes et Carita Dulce réclamait des caresses, toujours plus de caresses, pendant que l'homme au costume de velours vert tombait une fois de plus, que son verre se brisait en mille morceaux, que le bourreau resserrait les liens, que Lesvanoos hurlait, que le Seigneur de Vantedour et Theophilus essayaient de se mettre d'accord sur ce qui adviendrait des huit hommes de la Nini Paumée I.

Leo Sessler fut le premier à apercevoir le mur d'enceinte mais il poursuivit son chemin sans mot dire. Ils entendirent le galop : était-ce le poulain ? Les hommes virent le cavalier être englouti par la côte la plus proche, ou peut-être prirent-ils simultanément conscience des deux éléments : le mur d'enceinte et le cavalier qui venait à leur rencontre. Le Commandant fit signe de baisser les armes. Le cavalier donna des coups de bride à sa monture et s'approcha au trot.

- Le Seigneur de Vantedour vous souhaite la bienvenue, messieurs. Il vous attend au château.

Le Commandant remercia d'un signe de tête; le cavalier mit pied à terre et se mit à marcher en tête du groupe, conduisant le cheval par la bride.

Le cheval était, ou semblait être, un pur-sang anglais au profil rectiligne et de grande taille. Les harnais étaient d'un cuir bleu de nuit constellé d'étoiles dorées, marquées au fer. L'embouchure du mors, la ganache, les

anneaux dans lesquels s'inséraient les brides, ainsi que les étriers, étaient en argent. I1 portait des housses de la même couleur que les brides, avec des étoiles sur leurs bords.

- Equus incredibilis - conclut Leo Sessler.
- Pardon ? - demanda Savan.
- A moins que ce ne soit Echippus Salariis improbabilis.

Savan ne réagit plus.

Le cavalier était un homme jeune et sans expression, vêtu de bleu et de noir. Les collants étaient noirs et le casque bleu, parsemé d'étoiles à son pourtour. Un capuchon lui recouvrait la tête et tombait sur ses épaules.

Le Commandant demanda à l'opérateur radio de prendre contact avec la Nini Paumée I, pour signaler la direction qu'ils prenaient mais sans fournir d'autre explication, tout en disant qu'ils rappelleraient. L'homme se laissa distancer.

Ils franchirent un plan incliné et crénelé, puis le pont-levis qui surplombait des douves asséchées. Ils arrivèrent dans une cour pavée. I1 s'y trouvait une citerne, des chiens qui se mirent à aboyer et des hommes vêtus comme leur guide; il y planait une odeur d'animaux, de bûches brûlées et de pain chaud. Points de convergence des tours environnantes, des créneaux et des meurtrières, précédés par le Commandant - pour qui toute la marche avait dû être un supplice -, ils se laissèrent conduire jusqu'à la porte principale: deux hommes les attendaient au-delà, dans la pénombre de l'intérieur; seules leurs jambes étaient baignées dans le rais de lumière que dessinait le soleil sur les grandes dalles de pierre. Le guide se retira et le Commandant s'exclama:

- Tardon !
- Le Seigneur de Vantedour, mon cher Commandant, le Seigneur de Vantedour. Approchez, je voudrais vous présenter Theophilus.

Les huit hommes s'aventurèrent dans le salon.

Dans l'île, l'Astronome en Chef improvisait sur son dix-neuvième rapport: celui relatif à la Constellation du Lit d'Aphrodite. Le jardinier principal se penchait sur une nouvelle variété de roses ocre mouchetée. Saverius lisait la Doctrine Platonicienne de la Vérité. La Peonia étudiait sa nouvelle coiffure. Et dans les cuisines, on façonnait un ibis de glace dont le ventre évidé contiendrait les sorbets pour le repas du soir.

Lesvanoos avait éjaculé sur les pierres rugueuses de la pièce. Epuisé et endolori, les yeux pleins de larmes, les lèvres sèches, la gorge brûlante, il leva la main droite et indiqua la porte. Le bourreau appela d'une voix puissante et le Champion entra, avec un peignoir qu'il jeta sur Lesvanoos. I1 l'y enroula, le prit dans ses bras et l'emmena hors de la pièce.

L'homme au costume de velours vert reposait au pied d'un arbre. Sept chiens hurlaient aux lunes.

Carita Dulce s'était éveillé et les Matrones lui parlaient en roucoulant, modulant leurs voix, imitant le babil enfantin.

- J'ai l'impression - déclara le Seigneur de Vantedour - qu'une explication s'impose pour clarifier les positions.

Ils étaient assis autour de la table du Grand Salon. Les bûches se consumaient dans l'âtre, des bouffons et des troubadours attendaient, tapis dans les coins. Les domestiques apportèrent du vin et de la viande grillée. Les dames avaient été exclues de la réunion; il ne s'y trouvait que les huit terriens, le Seigneur de Vantedour et Theophilus. Bonifacio de Solomea grimpa sur les genoux de Leo Sessler et dévisagea l'homme de ses yeux jeunes. Tuk-o-Tut était de faction devant la porte qui donnait sur la Salle d'Armes, les bras croisés sur la poitrine.

- Imaginez la Luz Dormida III tombant sur ce monde à une vitesse bien supérieure à ce que l'on avait escompté. Nous allons percuter le sol.

Moritz vomit, Leval semble de pierre. Le Commandant Tardon parvient à enrayer - pas beaucoup, pas autant qu'il faudrait - l'envie suicidaire de la Luz Dormida III, qui finit par éperonner la terre inconnue en faisant craquer leurs os. Mais le sol de Salari II est argileux, trop sec et trop mou: il cède sous un des flancs et le vaisseau s'incline et tombe.

- Des blessés - signala le Seigneur de Vantedour -; nous sommes longtemps restés inconscients. Nous avons été éveillés par la lumière du jour extérieur: le soleil s'infiltrait par les fissures qui s'étaient produites dans la coque. Nous sommes sortis de là tant bien que mal. C'est Kesterren qui se trouvait dans l'état le plus critique: nous l'avons dégagé en le tirant. La Luz Dormida III était couchée sur la plaine.

Ce monde se résume à un morceau de cuivre froid sur lequel deux soleils dardent leurs rayons. Kesterren gémit. Pendant que Leval reste auprès de lui, je remonte dans la Luz Dormida III en compagnie de Sildor afin de trouver de l'eau et des médicaments. J'ai les mains brûlées tandis que Sildor est blessé au visage et traîne la jambe. Au dehors, le vent s'est mis à souffler et la situation devenait préoccupante. -Nous avons vécu plusieurs jours - je serais incapable de dire combien - entre le désert et la Luz Dormida III, nous sustentant à l'aide de frugales rations. Tous les instruments étaient hors d'usage et la réserve d'eau allait bientôt toucher à sa fin. Kesterren finit par réagir mais il nous était impossible de le déplacer; la jambe de Sildor commença à enfler et devint rigide alors que la chair de mes mains partait en lambeaux. Moritz passait ses journées,

prostré, la tête coincée entre les genoux et les bras noués autour des jambes, et il lui arrivait de sangloter sans pudeur.

Leo Sessler imagina aisément - Bonifacio de Solomea dormait sur ses genoux - que la pudeur pût être oubliée dans un monde désert, où il n'y a ni eau ni nourriture ni antibiotiques; dans un monde compris entre deux soleils et cinq lunes, sur lequel l'homme pose pour la première fois le pied au cours d'une mission de reconnaissance rapide, prélude à une colonisation, et alors qu'il est acculé à y passer le peu de temps qu'il lui reste à vivre.

- J'avais décidé de les tuer, comprenez-vous ? - confessa le Seigneur de Vantedour-. Pénétrer dans la Luz Dormida III, les abattre de là et ensuite me tirer une balle dans la tête. Nous ne pouvions pas partir à la recherche d'eau. Même si nous l'avions trouvée - il marqua une pause-, négligeant les filets d'eau intermittents, saisonniers et improbables, nos chances de survie étaient tellement minces qu'elles étaient pratiquement nulles. Un jour, une autre expédition débarquerait - vous autres - et elle découvrirait l'épave du vaisseau ainsi que cinq squelettes avec une balle dans la tête - il sourit -. J'ai d'ailleurs conservé toute mon adresse.
- Commandant Tardon - dit Savan.
- Seigneur de Vantedour, je vous prie, ou simplement Vantedour.
- Mais vous êtes bien le Commandant Tardon ?
- Plus maintenant.

Le Commandant de la Nini Paumée I remua sur son siège et déclara être du même avis que Savan, que Tardon ne pouvait cesser d'être ce qu'il avait été, qui il était dans la réalité. Savan n'eut pas l'occasion de formuler sa question.

- Attendez - coupa doucement Theophilus -.
- Expliquez-leur comment nous avons découvert la violette, Vantedour.
- Expliquez-nous d'où provient tout ceci - demanda le Commandant et il désigna d'un geste la Grande Salle, les troubadours, les cheminées de pierre, les domestiques vêtus de bleu, les nains, l'Escalier d'Honneur, Tuk-o-Tut de faction devant la porte donnant accès à la Salle d'Armes, paré de colliers, une épée à la ceinture, des babouches aux pieds; les présences féminines, coiffées de hauts chapeaux blancs et pointus et qui apparaissaient aux balcons intérieurs.
- Tout est lié - dit le Seigneur de Vantedour.
- Dis-leur que nous sommes des dieux - suggéra Theophilus.
- Nous sommes des dieux.
- Je vous en prie !
- Je me balade aux alentours du vaisseau éventré, question de meubler la journée. Sildor vient à ma rencontre en boitant et nous rayonnons, en décrivant des cercles très lents. Nous évitons de marcher sur les deux grandes taches de lumière violette, comme nous en avons pris l'habitude depuis notre naufrage. Leur contour est imprécis et elles semblent palpiter, s'agiter; peut-être sont-elles vivantes et mortelles à la fois. Nous ne manifestons aucune curiosité, puisque nous sommes fixés quant à notre sort.
- « Je me priverai de repas.
- Taisez-vous, Sildor. I1 reste des provisions.
- C'est faux. »

J'ai envie de lui envoyer mon poing dans la figure mais il éclate de rire. Je fais quelques pas dans sa direction : il recule sans regarder où il pose les pieds.

- « Je n'ai pas voulu vous blesser - dit-il -. J'allais vous expliquer que je n'ai pas envie de manger mais que je donnerais n'importe quoi pour avoir une cigarette.
- Où avez-vous trouvé cette cigarette ? - lui criai-je.
- Sildor me regarda épouvanté, et retrouve ensuite le visage qui lui est familier.
- Ecoutez, Commandant Tardon, je n'ai pas de cigarettes. J'ai seulement exprimé le souhait d'en avoir une. - Je lui saute dessus, comme pour un corps à corps, lui tords le poignet, le force à desserrer les doigts et le mets devant l'évidence: il a deux cigarettes dans la main. Nous avons cru être en proie à la folie - poursuivit le Seigneur de Vantedour -; il n'y avait pas d'autre explication possible.

Et l'univers bascule sur moi, cotonneux et poisseux. Couché dans le Lit d'Aphrodite, plaqué par le couvercle de mon cercueil, je perçois, fort lointaines, les voix de Sildor et de Leval. Ils m'appellent, ils disposent d'un mégaphone; je sais que nous avons franchi le cap; mes oreilles bourdonnent et je rêve d'eau. On me gifle au visage et on m'aide à m'asseoir. Kesterren demande ce qui se passe. Je veux savoir si les cigarettes sont bien réelles. Nous les touchons et les humons. Nous finissons par en griller une à trois et c'est bien une cigarette. Nous décidons de supposer un instant que nous ne sommes pas fous et de tenter une expérience.

- Je veux une cigarette - dit Leval, considérant ses mains vides, et elles le restent. I1 répète sa phrase, sans regarder ses mains. Nous imitons les paroles, gestes et expressions que nous avions au moment où était apparue la première cigarette. Sildor se place en face de moi et répète : « Je n'ai pas voulu vous blesser.

J'allais vous expliquer que je n'ai pas envie de manger mais que je donnerais n'importe quoi pour avoir une cigarette ». I1 ne se produit plus rien. J'éclate de rire pour la première fois depuis que la Luz Dormida III a commencé à s'emballer dans l'atmosphère.

- Je veux - m'exclamai-je - un garde-manger qui contienne de quoi subsister pendant dix jours. Une maison de campagne au bord d'un lac. Un pardessus avec un col de fourrure. Une automobile Senior De Luxe. Un chat siamois. Cinq trompettes.

« Leval et Sildor s'esclaffent également mais il y a tout de même une cigarette.

Nous passons une mauvaise nuit; il fait plus froid que les fois précédentes, et si Moritz ne parle et ne bouge presque plus, Kesterren en revanche ne cesse de se lamenter.

Mais le lendemain matin, avant l'heure prévue pour le petit déjeuner - si l'on pouvait appeler petit déjeuner ce qui figurait au menu -, je me levai pendant que les autres dormaient encore et, bien qu'intrigué par ce qui s'était passé la veille au soir, je gagnai la Luz Dormida III afin d'y récupérer des fusils. Lorsque je considérai, là en bas, la tente et le monde, obscur jusqu'à l'infini, qui commençait à s'éclairer sous l'action des deux soleils, ainsi que les taches violettes qui faisaient songer à des flaques d'eau ou à de l'eau vive, je me dis que, malgré tout, c'était dommage. Je n'avais pas peur; le fait de mourir ne me faisait pas peur et d'ailleurs je ne pensais pas à la mort. Depuis la première occasion où j'avais pris peur dans mon enfance, j'avais eu l'intuition qu'elle devait être dominée, sans quoi elle s'emparait de nous. Mais je me souvins de la cigarette et je repris ma descente. Je la fumai là, transi de froid par le vent du matin. La fumée en était d'un bleu violacé, rappelant en quelque sorte les taches qui maculaient le sol de Salari II. Puisque je devais, de toute façon, mourir ce jour-là, je marchai jusqu'à l'une d'elles, m'arrêtai dessus et constatai que cela ne procurait aucune sensation particulière. J'exprimai le souhait d'avoir un rasoir électrique et je le désirai réellement très fort; j'eus l'impression non d'être en train de me raser mais bien d'être moi-même un rasoir électrique. Je me brûlai les doigts avec la cigarette, et la morsure du tabac rougeoyant dans mes mains déjà blessées me fit hurler. Un rasoir électrique s'y trouvait. »

Les nains jouaient aux dés près de la cheminée. Les jongleurs et les troubadours les excitaient. Un funambule se déplaça en arc de cercle au-dessus des joueurs tandis que les flammes de l'âtre lui léchaient le visage. Des filets, un tour de clés : les domestiques se confinaient dans un rôle de spectateurs et riaient.

- C'était une évidence qu'il fallait accepter, comme la mort - déclara le Seigneur de Vantedour -. Et même si nous étions fous, en attendant, nous pouvions fumer notre folie, nous raser à l'aide de notre folie, nous remplir l'estomac de notre folie; il était non seulement utile mais indispensable de nous faire une raison. J'éveillai Sildor et nous nous plaquâmes chacun sur une des taches violettes. Nous demandâmes un cours d'eau douce et limpide, avec des poissons et une plage de sable, à dix mètres de l'endroit où nous nous trouvions; nous fûmes exaucés. Nous demandâmes des arbres, une maison, de la nourriture, une automobile Senior De Luxe et cinq trompettes. »

Les huit hommes passèrent toute la journée au château du Seigneur de Vantedour et restèrent pour la nuit. Theophilus retourna sur l'île. Bonifacio de Solomea et Tuk-o-Tut disparurent en même temps que le maître de céans.

Cette même nuit, Reidt le jeune eut un cauchemar. Trois infirmiers, aux blouses maculées de sang, poussaient vers le sommet d'une montagne une chaise roulante sur laquelle il était assis. Une fois arrivés à destination, ils lâchaient la chaise et le laissaient seul, rebroussant chemin à toutes jambes : ils allaient gonfler des ballons, des ballons qui enflaient et les emportaient. Lui restait sur sa chaise, au bord d'un précipice insondable. Des échelons avaient été ménagés dans l'à-pic; il finissait par quitter sa chaise et par entreprendre la descente en s'accrochant aux moindres anfractuosités. I1 criait parce qu'il savait qu'il ne rencontrerait pas l'échelon suivant lorsqu'il poserait son pied : il finirait par lâcher prise, à force de tâtonner à la recherche d'un support; ses mains n'auraient plus la force d'agripper et il tomberait. I1 criait.

La même nuit, l'opérateur de radio du bord capta un message signé par le Commandant : il y disait avoir trouvé un endroit approprié pour établir un campement et qu'ils y passeraient la nuit.

Toujours la même nuit, Lesvanoos tua trois serpents de mer alors qu'il n'était armé que d'une lance; la foule lui fit une ovation. Carita Dulce ferma les yeux au sein de l'utérus berceau, sonda avec une main entre ses jambes, et les Matrones se retirèrent sur la pointe des pieds. Sous les étoiles qui se délayaient, le cœur de l'homme au costume de velours vert battait la chamade et secouait les barreaux de sa cage thoracique.

Cette même nuit toujours, Leo Sessler sauta à bas de son lit et, guidé par des torrents et par la lumière des torches, il parcourut plusieurs couloirs et gravit des escaliers jusqu'à ce qu'il atteignit la porte sur le seuil de laquelle dormait Tuk-o-Tut.

- Je veux voir ton maître - dit Leo Sessler en l'éveillant du pied.

Le noir se leva et retroussa ses babines, tandis qu'il portait la main à son cimeterre.

- Si cet animal m'assène un coup à l'aide de ce joujou, il me taille en pièces - songea Sessler -. Je veux voir le Seigneur de Vantedour - insista-t-il.

Le noir fit non de la tête.

- Tardon ! - cria Leo Sessler - Commandant Tardon ! Sortez ! Je veux vous parler !

Le noir dégaina le cimeterre, comme on ouvrait la porte de l'intérieur.

- Non, Tuk-o-Tut - signifia le Seigneur de Vantedour -, le docteur Sessler peut venir quand bon lui semble.

Le noir souriait.

- Entrez, docteur.
- Je vous prie d'excuser cette visite intempestive.
- Pas du tout. Je vais demander que l'on nous apporte du café.

Leo Sessler éclata de rire:

- J'aime ces contradictions : un château médiéval, où il n'y a pas d'installation électrique mais où l'on peut siroter un café.
- Pourquoi pas ? L'éclairage à l'électricité m'irrite mais j'aime le café - il se dirigea vers la porte, dit un mot à Tuk-o-Tut et revint prendre place en face de Sessler -. Comme vous l'aurez remarqué, je dispose également d'eau courante mais pas du téléphone.
- Et les autres ? Disposent-ils du téléphone ?
- Theophilus en dispose, pour entrer en communication avec Leval lorsqu'il est en état d'établir un contact avec ses semblables. Kesterren n'en est presque jamais capable, et Moritz a définitivement résolu le problème de la communication.

C'était un appartement très vaste et les deux hommes en occupaient le centre. Le lit, placé sur une estrade de bois sculpté, était disposé contre le mur du nord. I1 n'existait pas de mur à l'ouest: trois arcades soutenues par des colonnes débouchaient sur une galerie dont les balcons donnaient sur la cour et d'où l'on pouvait également apercevoir la plaine et les bois. Tout était démesuré: les plafonds se trouvaient trop hauts; il y avait des peaux de bêtes sur le sol et des tapisseries sur les murs. On n'entendait rien, à part la voix caverneuse des torrents que Sessler n'avait pas encore vus mais dont on pouvait préjuger la taille gigantesque.

- Qu'allons-nous faire, Vantedour ?
- C'est la deuxième fois que l'on me pose cette question aujourd'hui. Et je dois avouer que je ne vois pas pourquoi ce serait à moi de prendre la décision. Theophilus a eu la même réaction, lorsque nous avons appris que vous étiez arrivés, lui par des moyens beaucoup plus perfectionnés et, dirons-nous, plus modernes que moi. I1 s'agissait alors de décider ce que nous allions faire de vous. Le problème qui semble à présent se poser est ce que nous allons faire de nous.
- Je mettais tout le monde dans le même sac, vous et nous - déclara Leo Sessler-. Mais je vous concède que j'ai des doutes quant à moi-même et à mes mobiles. Je soupçonne cette démarche - aussi importante soit-elle - de ne viser qu'à vous encourager à me fournir un complément d'informations.

Le Seigneur de Vantedour sourit.

- Tout ce que je vous ai dit pendant le repas n'a donc pas suffi à satisfaire votre curiosité ?

Tuk-o-Tut entra sans frapper. Un domestique le suivait, avec du café.

- Du sucre ? Un peu de lait ?
- Non merci. Je l'aime ainsi, noir et sans sucre.
- Moi, en revanche, j'apprécie la saveur sucrée. Cela m'a fait grossir cependant. Je fais de l'exercice, je m'adonne à l'équitation et organise des parties de chasse, mais les plaisirs de la table réduisent à néant mes autres efforts. - I1 porta la tasse à ses lèvres.- Ce n'est pas que cela me préoccupe outre mesure... -et il absorba une gorgée de café sucré.

Tuk-o-Tut et le domestique sortirent. Bonifacio de Solomea, drapé dans sa queue et se prélassant sur le lit, les regardait faire.

- Les anecdotes ne m'intéressent pas, Vantedour. J'aimerais avoir votre avis au sujet de ce phénomène... Je ne sais pas comment le qualifier, et cela me gêne. J'ai l'habitude d'appeler les choses par leur nom, de leur apposer une dénomination; cette quête du nom correct va jusqu'à la manie. Et pourtant, je suis un homme qui a les palabres en horreur.
- Je comprends que vous ayez besoin d'appeler les choses par leur nom : n'êtes-vous pas, après tout, ce que l'on appelle un « homme de science » ?
- Ouais... Excellent café.
- I1 provient de nos plantations. Vous devriez aller les visiter.
- Pourquoi pas ? Admettons que je sois effectivement un homme de science. Avec ses contradictions, bien sûr. Je veux dire par là que j'aurais pu être aussi bien « l'acupuncteur et le salinier, le péager et le forgeron ».
- Aujourd'hui, vous avez parlé de chevaux qui se rendaient à l'abattoir.
- Comment savez-vous cela ?
- Theophilus a conçu un appareil, relativement complexe, j'en suis sûr, grâce auquel il a pu vous suivre depuis que vous avez atterri.
- Ceci nous ramène à ma première question : que pensez-vous de ce phénomène qui permet de faire jaillir des choses du néant ?

- Je n'en pense rien. Mais je peux apporter une multitude de réponses à cela - déclara le Seigneur de Vantedour -. Je peux vous répéter que nous sommes des dieux, ou que l'on a fait de nous des dieux. Je peux également vous garantir qu'il s'agit d'une chose extrêmement utile et que si elle existait sur tous les mondes, nous serions en mesure de supprimer des tas de trucs superflus : religions, doctrines philosophiques, superstitions, etc. Vous rendez-vous compte ? L'homme n'aurait plus de problèmes. Donnez à un individu un instrument qui confère la toute-puissance et vous aurez alors toutes les réponses, croyez-moi. Ou ne me croyez pas, vous n'avez aucune raison de me croire : attendez de voir ce que la violette a fait de Kesterren, de Moritz et de Leval, ou plutôt ce qu'ils ont fait d'eux-mêmes à cause de la violette - il déposa sa tasse sur la table -. Theophilus et moi sommes les moins affectés: nous sommes au moins restés des hommes...
- Et il ne vous est pas venu à l'esprit que vous pouviez faire quelque chose pour eux ?
- Je ne vois pas pourquoi nous aurions fait quelque chose pour eux. Le plus terrible dans tout cela est que, somme toute, ils sont heureux - nous aussi, mais la situation est différente -. Savez-vous quelle signification cela revêt, Sessler ?
- Non, mais je peux aisément l'imaginer.
- Le fait que nous soyons heureux met, en quelque sorte, un point final à tout. Quant au sort que nous vous réservons, vous pouvez facilement le deviner. Theophilus peut concevoir n'importe quoi, un appareil ou une potion ou une arme qui vous fasse tout oublier, au point que vous mentionnerez dans votre rapport que Salari II n'existe plus, qu'elle a explosé et nous a tués alors que nous nous livrions à son exploration, ou bien qu'elle est devenue dangereuse pour l'homme, ou que sais-je encore.
- Nous pourrions, nous aussi, nous servir de la violette.
- Je suis désolé de vous faire perdre vos illusions, Sessler, mais non, vous ne pourrez pas. Nous avons découvert le mode d'emploi parce que nous étions désespérés. Vous ne l'êtes pas et nous veillerons à ce que vous ne le soyez pas tout au long de votre séjour sur Salari II. Je vous révèle cela afin de vous épargner des efforts inutiles : il ne suffit pas de se placer au beau milieu d'une tache violette et de dire « je veux les joyaux de la couronne » pour les obtenir.
- Fort bien, vous détenez le secret et vous comptez bien ne pas le divulguer. Ne croyez pas que je ne comprenne pas votre réaction. Mais que sont ou qu'y a-t-il dans ces taches violettes ?
- Je ne sais pas. Je ne sais pas ce qu'elles sont. Nous avons tenté quelques expériences, au début. Nous avons, par exemple, creusé en dessous mais la violette continue à s'étendre vers le bas, non comme de la matière mais comme un reflet. Seulement, si, à ce niveau, vous vous mettez en quête de la source de ce reflet, plus profondément ou latéralement, vous ne trouvez rien. Elles restent toujours un peu palpitantes, même de nuit, ou sur la neige lorsqu'il neige. Nous ne savons pas ce qu'elles sont ni ce qu'elles contiennent. Je peux échafauder une série d'hypothèses : par exemple, que Dieu a fini par se désagréger et que ses fragments sont tombés sur Salari II. C'est une explication valable, mais elle ne me satisfait pas personnellement. On peut aussi supposer que chaque monde comporte des endroits où il est possible, dans certaines conditions - ne l'oublions pas -, de voir ses souhaits exaucés, mais que ceux-ci sont plus évidents sur Salari II. Dans cette éventualité, il en existerait également sur la Terre et seules quelques personnes en auraient bénéficié, ce qui pourrait expliquer les miracles et les légendes. Nous pouvons encore supposer que ces choses violettes sont vivantes, que ce sont elles les dieux et pas nous. Qu'il n'existe rien de tout ceci - il martela le sol du pied - et que, sur Salari II, l'homme change, est en proie à une sorte de délire qui lui donne la sensation physique et visuelle que tous ses désirs sont exaucés. Ou encore, que c'est l'enfer et que la violette nous inflige notre châtiment. Et ainsi de suite, jusqu'à l'infini. Choisissez l'explication que vous voudrez.
- Merci, mais aucune de vos théories ne me convaincs.
- D'accord, moi non plus. Mais moi je ne me pose plus de questions... Allons, Sessler, quelle sorte d'homme êtes-vous ?
- Pardon ?
- Oui, quelle sorte d'homme êtes-vous ? Demain ou après-demain, vous irez voir comment vivent les autres, le reste de l'équipage de la Luz Dormida III. Qu'auriez-vous fait à notre place ? Pour quel type d'existence auriez-vous opté ?
- Ah non, Vantedour, ne renversez pas les rôles.
- Pourquoi pas ? Vous voyez bien comment je vis, moi, ce que j'ai voulu, ce que j'ai demandé.
- Oui, vous êtes un despote, un homme qui n'éprouve de satisfaction que lorsqu'il se trouve au sommet de la pyramide.
- Absolument pas, docteur Sessler, non. Je ne suis pas un seigneur féodal, je suis un homme qui vit dans un château féodal. Je n'envoie personne au supplice, je ne confisque pas de biens, je ne décapite pas les gens, je ne me suis pas préoccupé qu'il y eût des seigneurs rivaux ou un roi pour me disputer le pouvoir. Je ne possède pas d'armée, pas de fief, seulement le château.
- Et qu'advient-il des habitants du château dans tout cela ?
- Eux aussi sont nés de la violette, bien sûr, et ils sont aussi authentiques que la cigarette et le rasoir. Et j'irai jusqu'à vous dire qu'ils sont heureux et qu'ils éprouvent de l'affection pour moi - de l'affection, pas de

l'adoration... -, parce que je les ai conçus ainsi. Ils vieillissent, ils tombent malades, ils se blessent lorsqu'ils font une chute, ils meurent. Mais ils sont contents de leur sort et ils me chérissent.

- Les femmes aussi ?

Le Seigneur de Vantedour se leva sans mot dire.

- Alors, pas les femmes ?
- I1 n'y a pas de femmes, 5essler. Etant donné les conditions, disons assez particulières, dans lesquelles on peut obtenir quelque chose de la violette, il n'a été possible à aucun d'entre nous d'obtenir une femme.
- Mais Je les ai vues.
- Ce n'étaient pas des femmes. Et maintenant, je vous prie de m'excuser et j'espère que vous ne me prendrez pas pour un hôte désobligeant, mais il est l'heure d'aller dormir. Nous avons encore beaucoup à faire demain.

A trois heures du matin, le docteur Sessler se dirigea vers la cour du château, emprunta le pont-levis, descendit la colline et se mit à progresser sous les lunes, à la recherche d'une tache violette sur le sol. Le Seigneur de Vantedour l'observait des balcons de sa galerie.

- -Nous avons trouvé l'équipage de la Luz Dormida III - annonça le Commandant.
- Comment sont-ils morts? - demanda Reidt le jeune.
- Ils ne sont pas morts - répondit Leo Sessler -. Ils vivent, ils sont bel et bien vivants, en bonne santé et contents.
- Et comment allons-nous faire pour les emmener avec nous, monsieur ? - s'enquit l'officier navigateur-. Cinq hommes, cela représente un poids supplémentaire trop important.
- I1 semble qu'ils ne veuillent plus s'en aller - déclara Leo Sessler.
- Ils sont les propriétaires et les seigneurs de Salari II - cria presque Savan -. Chacun d'eux possède un continent entier pour lui seul et ils peuvent obtenir tout ce qu'ils veulent de ces choses violettes.
- Quelles choses violettes ?
- Ne brûlons pas les étapes - dit le Commandant -. Rassemblez l'équipage.

Les quinze hommes montèrent à bord du véhicule de Theophilus, tandis que le Navigateur en Chef se chargeait de la manœuvre. Ils glissèrent à la surface de Salari II.

- Préférez-vous voler ?
- Non - dit Theophilus -. Continuons de la sorte. Vous savez si peu de choses de Salari II. C'est ici que vit Kesterren.
- Où ?
- Quelque part, à proximité. I1 hante toujours ces parages.

Les hommes progressaient à travers champs et tentaient leur chance sur les taches violettes.

- Un vagabond est couché là-bas - dit l'un des hommes de l'équipage.

Le Seigneur de Vantedour se pencha sur l'homme vêtu de guenilles vertes. I1 était déchaussé et tenait une canne à la main.

- Et s'il nous attaque ? - dit l'un des hommes en portant la main à son pistolet.
- Dites-lui de rengainer cela - demanda Theophilus au Commandant.
- Kesterren ! - Le Seigneur de Vantedour finit par le secouer tout en continuant à l'appeler. L'homme aux guenilles ouvrit les yeux.
- Nous n'avons plus la force de parler - marmonna-t-il.
- Kesterren, éveillez-vous ! Nous avons des visiteurs.
- Des visiteurs du ciel - dit l'homme -. Qui sont à présent les hommes des cieux ?
- Kesterren ! Une autre expédition est arrivée de la Terre.
- Qu'ils soient maudits ! - il referma les yeux -. Dites-leur de s'en aller, qu'ils sont maudits, et allez-vous-en, vous aussi.
- Ecoutez-moi, Kesterren: ils veulent vous parler.
- Qu'ils s'en aillent.

I1 leur tourna le dos et s'enfouit la tête dans ses bras. De la terre et des feuilles mortes se détachèrent des lambeaux du costume de velours vert.

- Allons-nous-en -dit le Seigneur de Vantedour.
- Mais voyons, Tardon, nous ne pouvons pas l'abandonner dans cet état, il est ivre mort: il peut lui arriver quelque chose - protesta le Commandant.
- Ne vous inquiétez pas pour lui.
- I1 va mourir, si on l'abandonne là.
- C'est peu probable - déclara Theophilus.

Le véhicule se posa devant la façade grise de la maison grise dans la montagne. La porte s'ouvrit avant qu'ils ne frappent et resta ouverte jusqu'à ce que le dernier homme fût entré. Ensuite seulement, elle se referma. Ils avancèrent dans un couloir sombre, immense et vide, jusqu'à une autre porte. Theophilus l'ouvrit. De l'autre

côté, il y avait une pièce pauvre, sans fenêtres, éclairée par des lampes pendant du plafond. Deux très jeunes femmes jouaient sur le tapis. Le Seigneur de Vantedour s'approcha d'elles.

- Salut - dit-il.
- Elle triche sans arrêt - dit l'une des femmes en le regardant.
- Ce n'est pas beau - dit le Seigneur de Vantedour.
- Oui, n'est-ce pas. Mais je ne l'en aime pas moins pour autant. Je suis prête à lui pardonner n'importe quoi.
- Ah - dit-il-. Où pouvons-nous trouver Lesvanoos ?
- Je ne sais pas.
- I1 donne une fête quelque part - dit l'autre.
- Dans la salle dorée - ajouta la première.
- Où se situe-t-elle ?
- Vous ne prétendez tout de même pas que je la laisse seule ? Je ne peux pas vous accompagner - elle réfléchit un instant -. Sortez par cette porte, non, par l'autre, et lorsque vous rencontrerez les Chasseurs, demandez-leur.

Elle se replongea dans sa partie de cartes.

- Tricheuse - entendit Leo Sessler avant de sortir.
- Ils s'engagèrent dans un autre corridor, identique au premier, et puis dans d'autres corridors, ressemblant comme autant de gouttes d'eau à ce dernier et au précédent, tout en se croisant à angle droit. Ils échouèrent dans une pièce circulaire, où la lumière pénétrait par un dôme aménagé en verrière. Un groupe d'hommes y mangeait à une table.
- Etes-vous les Chasseurs?
- Non.
- Nous sommes les Gladiateurs - précisa un autre.
- Où est Lesvanoos ?
- Dans la salle dorée. - L'homme se leva, s'essuyant les mains à son pagne. -Venez.

Ils arpentèrent, coupèrent nombre de corridors jusqu'à la salle dorée.

Le Héros, affalé dans le Trône de la Victoire, portait une couronne de lauriers sur la tête et absolument rien d'autre. I1 essaya vainement de se mettre debout lorsqu'il les vit entrer.

- Ah mes amis, mes chers amis !
- Ecoutez, Lesvanoos ! - cria le Seigneur de Vantedour en ouvrant les bras.

La musique, les cris, le bruit, étouffaient tout ce que l'on disait.

- Du vin ! Davantage de vin pour mes invités !

Le Seigneur de Vantedour et Theophilus s'approchèrent du Trône. Leo Sessler les observa pendant qu'ils échangeaient des propos, et il vit le Héros s'esclaffer tout en assénant de grandes claques aux accoudoirs du Trône. Ce dernier était incrusté de pierres précieuses, et les accoudoirs, les pieds et le dossier figuraient des Gorgones en ivoire et aux yeux de pierre.

- Splendide, splendide ! - s'exclamait le Héros - Que l'on amène des danseuses, nous allons constituer des quadrilles ! Que l'on serve davantage de vin ! Ecoutez, écoutez ! Rendez hommage à nos hôtes, montrez-leur les prouesses dont vous êtes capables ! Ils proviennent d'un monde misérable, où il n'y a pas de héros, où il n'y a plus que les héros qu'ont immortalisé les légendes et les états-majors !

I1 se leva et progressa, toujours au bord de la chute, jusqu'au milieu de la salle, suivi de Theophilus et du Seigneur de Vantedour. Le bruit s'apaisa, mais pas complètement. Les habits cessèrent de flamboyer, la musique continua en sourdine.

- Ils proviennent d'un monde où les gens regardent la télévision et mangent sur des nappes en plastique, et garnissent de fleurs artificielles des vases en céramique; où l'on paie des allocations familiales, des assurances vie, des taxes sur les immondices; où il y a des employés de banque, des agents de police et des fossoyeurs - les femmes éclatèrent de rire-. Donnez-leur du vin ! - Chaque homme dut accepter une coupe pleine à ras bords - Davantage de vin !

Les jarres s'inclinèrent sur les coupes: celles-ci débordèrent et les quinze hommes de la Terre restèrent de glace tandis que le vin éclaboussait leurs bottes et se répandait sur le plancher.

- Cela suffit, idiots ! Attendez qu'ils aient bu !

Nu et coiffé d'une couronne de lauriers, le corps couvert de cicatrices et de croûtes, Lesvanoos leur souhaitait la bienvenue.

- J'ai vu la terre craquelée, devenir stérile sous le poids des généalogies - récitait-il -, je suis descendu dans les mines, j'ai fabriqué des couteaux, j'ai fait fondre du sel dans ma bouche, j'ai eu des rêves incestueux, j'ai ouvert les portes avec de fausses clés. Donnez donc du vin aux sombres hommes de la Terre, ramassis de fainéants ! Ne voyez-vous pas que les coupes sont vides ?

Les coupes des quinze hommes étaient toujours pleines à ras bords.

Leo Sessler songea qu'il lui serait agréable d'enlever Lesvanoos, dans l'état où il se trouvait, ivre et obscène, de l'emmener dans un endroit quelconque où il pourrait continuer à le faire parler; mais, là, au cœur de

cette fête qui battait son plein, l'équipage de la Nini Paumée I pensant, au grand complet, comme lui, ce qu'il souhaitait plus que tout au monde c'était le gifler jusqu'à ce qu'il s'évanouit sur le dallage de marbre. Lesvanoos était une épave humaine, une chiffe molle et couverte de plaies, un mégalomane doublé d'un bavard impénitent et ridicule dans sa nudité. S'il avait dû le frapper, il l'aurait tué, les invités se seraient jetés sur lui et l'auraient mis en pièces. Ou peut-être pas. Avec un peu de chance, ils le placeraient sur le Trône de la Victoire, dans le plus simple appareil. En attendant, Lesvanoos avait vu beaucoup de choses, avait fait beaucoup de choses et était sur le point d'arriver au bout de lui-même.

- J'ai vu les rites et les duperies, j'ai vu émigrer des peuples entiers, j'ai vu des cyclones, des cavernes, des veaux à trois têtes et des boutiques de prêteurs sur gages ! J'ai vu les péchés, j'ai vu ceux qui s'y laissaient aller et j'ai été à bonne école ! J'ai vu les hommes se manger les uns les autres et j'ai vu les dérobades ! Moi, le galérien !

I1 acheva son discours sur un hoquet et un sanglot. Ils le prirent par les bras et le conduisirent jusqu'au Trône, où il s'effondra, à bout de souffle.

- Laissez-là ces coupes et allons-nous-en - déclara le Seigneur de Vantedour.

Leo Sessler posa la sienne à terre, dans la flaque de vin où il avait fait halte.

Lesvanoos réclamait à tue-tête qu'on lui ôtât la couronne de lauriers qui le brûlait, qui lui brûlait le front.

Les gladiateurs avaient fini de manger et s'en étaient allés, en abandonnant des assiettes sales et des chaises renversées. Les femmes poursuivaient inlassablement leur jeu de cartes.

I1 faisait nuit lorsqu'ils atteignirent Vantedour.

- J'aimerais à l'occasion voir ces fameux torrents - dit Leo Sessler.

Le Seigneur de Vantedour était à côté de lui :

- Quand vous voudrez, docteur Sessler. Ils sont situés assez loin d'ici mais nous pouvons nous y rendre à votre guise. Vous ne devez pas davantage rater les plantations de caféiers. Pas plus que les pâturages d'hiver de Theophilus.
- A quoi bon des torrents ?
- I1 s'agit en fait d'une grande cataracte, telle que vous devez n'en avoir jamais vu. I1 se trouve que j'ai passé une grande partie de mon existence au pied d'une cataracte.
- Quelle idée de posséder une maison au pied d'une cataracte !
- Ce n'était pas ma maison, je n'ai jamais possédé de maison, docteur.

Le Seigneur de Vantedour les guida à travers la cour principale.

Theophilus leur tint une nouvelle fois compagnie lors du repas, et Tuk-o-Tut reprit son poste sur le seuil de la salle d'armes. Le Commandant fit un discours et Leo Sessler en rit sous cape. Le Seigneur de Vantedour se leva et repoussa délicatement l'offre, au nom de ceux qui avaient formé l'équipage de la Luz Dormida III. Bonifacio de Solomea était de toute évidence d'accord; Tuk-o-Tut, sur son seuil de porte, et les femmes aux chapeaux blancs en pointe, sur les balcons intérieurs, ne purent s'empêcher de sourire.

- Je ne vois pas d'autre solution - s'étonna le Commandant.
- La plus simple et la plus sensée d'entre elles consiste à laisser les choses telles qu'elles sont - déclara Theophilus -. Regagnez la Terre; nous resterons ici.
- Mais nous devons rédiger un rapport, étayé de preuves. Nous ne pouvons pas emmener tout le monde, c'est certain, mais au moins Kesterren qui nécessite des soins médicaux urgents et peut-être aussi Leval qui a besoin de suivre un traitement.
- Vous n'avez pas encore vu Moritz - souligna Theophilus.
- D'après nos estimations, nous pouvons emmener deux personnes; nous déterminerons ultérieurement qui.
- I1 n'en est pas question. Partez, rédigez votre rapport mais ne nous mentionnez pas.
- Un rapport faisant fi d'évidences tangibles ?
- Ce ne sera pas la première fois. Personne n'a ramené sur Terre les colonnes de Tammerden, pas plus que les glyphes de Arphe.
- C'était moins invraisemblable que...
- Que nous.
- De toutes façons, il faut placer ces hommes sous traitement médical, ne fût-ce qu'en vertu de la plus élémentaire humanité. Et je vous signale en outre que vous devrez retourner lorsque les premiers colons arriveront puisque vous occupez illégalement ces terres.
- Je me permets de vous garantir, Commandant - déclara le Seigneur de Vantedour -, qu'il n'y aura pas de colons et que nous ne partirons pas.
- Est-ce une menace ?
- Absolument pas. Songez-y sérieusement : des colons sur un monde où - si on sait comment - on peut faire surgir du néant n'importe quoi ? Non, Commandant, ce n'est pas une menace. N'oubliez pas que nous sommes des dieux et que les dieux ne menacent pas, ils agissent.
- Cela ressemble à une phrase célèbre - dit Leo Sessler.

- Peut-être le sera-t-elle un jour, docteur Sessler. Mais goûtez donc, je vous prie, ces raisins rosés. I1 va falloir que vous visitiez également les vignobles.

Leo Sessler pouffa de rire:

- Vantedour, je trouve que vous êtes un comédien, et assez bon.
- Je vous remercie.

Le Commandant ne voulut pas goûter les raisins.

- J'insiste sur le fait que vous devrez retourner. Si pas en notre compagnie, avec l'une des prochaines expéditions. Je recommanderai, dans le rapport, que l'on vous permette d'emporter l'un ou l'autre de vos biens et aussi que les personnes que vous souhaiterez puissent vous accompagner sur la Terre - il jeta un coup d'œil en direction des balcons intérieurs -. L'une d'elles est-elle la châtelaine de Vantedour, Commandant Tardon ? Vous n'êtes pas sans savoir que l'on suit à la lettre les recommandations qui sont faites dans un rapport.
- Theophilus riait de bon cœur:
- Permettez-moi, Commandant, de formuler deux objections. Tout d'abord, rien de ce que l'on a obtenu de la violette ne peut quitter Salari II. Ne vous est-il jamais venu à l'esprit que nous aurions pu, il y a dix ans - dix années terrestres -, tout logiquement demander à la violette un vaisseau en état de vol pour regagner la Terre ? Nous 1'avons demandé, Commandant. Mais nous étions suffisamment méfiants et bien entraînés pour faire des essais, en téléguidant le vaisseau du sol. Si Bonifacio de Solomea faisait mine d'accompagner Vantedour sur la Terre, il se désintégrerait en quittant l'atmosphère.
- Mais alors, rien de tout ceci n'est réel ?
- Ah non ? Goûtez donc un raisin rosé, Commandant.
- Foutez-moi la paix avec vos raisins, Tardon ! Vous avez parlé de deux objections, Sildor; quelle est l'autre ?
- I1 n'y a personne que nous voudrions emmener même si nous le pouvions; il n'y a pas de châtelaine de Vantedour, il n'y a pas une seule femme sur toute la surface de Salari II.
- Mais enfin ! - dit Savan - J'en ai vu ici, et dans cette maison de fous, et dans...
- Ce ne sont pas des femmes !

Leo Sessler attendait les explications. Tous se mirent à parler en même temps, sauf Reidt le jeune, blanc comme un linge, qui restait sans mot dire, les mains jointes sous la table. Le Seigneur de Vantedour reprit la parole :

- Puisque vous aimez tant les évidences, Commandant, appelez-les et demandez-leur de se déshabiller. Aucun ne refusera. A vrai dire, ce sont des éphèbes.
- Mais ces femmes dans la maison de Leval, celles qui jouaient aux cartes par terre, elles avaient des seins !
- Evidemment qu'ils en avaient ! Ils aiment en avoir. Et nous pouvons leur fournir des hormones, des bistouris et des chirurgiens qui savent les manier. Et un chirurgien peut opérer des miracles s'il est habile. Mais nous ne pouvons pas obtenir de femme.
- Pourquoi pas ? - demanda Leo Sessler.

Reidt le jeune était devenu rouge comme une pivoine et de petites gouttes de sueur perlaient à sa lèvre supérieure.

- Cela est dû aux conditions particulières et indispensables qu'il faut réunir afin que puissent être conçues les choses désirées - déclara le Seigneur de Vantedour -. Si l'un d'entre vous avait disposé ce soir d'un enregistreur, ou s'il avait possédé une mémoire parfaite, il aurait trouvé le moyen rien qu'en passant en revue tout ce que j'ai dit.
- Cela change tout, de façon irréversible - s'exclama le Commandant.
- Ah oui ? Le simple fait qu'au moins quatre d'entre nous couchent avec des garçons changerait les choses ?
- Bien sûr. Vous êtes ou étiez, mais je me permettrai de dire que vous continuez d'être, des officiers de la Force Spatiale …

Non, se dit Leo Sessler, ce n'est pas vrai : un homme ne peut pas sillonner l'espace, conquérir d'autres mondes, se glisser dans le silence, s'enfoncer dans les atmosphères, se demander s'il en reviendra un jour et pourquoi il se trouve là, et n'être par ailleurs toujours qu'un Commandant de la Force.

- ... et je ne peux pas assumer la responsabilité que vous portiez atteinte à l'image de marque de notre Corps...

Jamais je n'ai perçu une majuscule plus distinctement que cette fois.

- … en ramenant sur la Terre cinq officiers homosexuels.

C'est alors que Reidt le jeune explosa. Leo Sessler alla jusqu'à lui en deux grandes enjambées et lui flanqua une gifle.

- Vous n'avez pas le droit ! - criait Reidt le jeune, tandis que le sang, à la suite du coup brutal que lui avait asséné Sessler, coulait de son nez vers sa bouche, teignant et charriant les petites gouttes de sueur; il continuait à vociférer et à asperger le visage de Sessler de postillons rosâtres -. Vous ne pouvez pas m'obliger à rester près de ces ordures ! Ordures ! Ordures ! Répugnantes gouines ! Immondes vicieux! - Une autre gifle claqua - Hors de ma vue ! Vous m'avez sali ! Je suis déshonoré!

Leo Sessler brandit son poing.

- Faites sortir cet imbécile de mon domaine ! - déclara le Seigneur de Vantedour.

Deux membres de l'équipage soulevèrent le jeune homme évanoui par les genoux et les aisselles.

- Et vous disiez que nous avions besoin d'être placés sous contrôle médical ? - ironisa Theophilus - Que dites-vous de votre équipage, Commandant? Nous sommes raisonnablement satisfaits, en paix avec notre conscience, et nous jouons franc jeu; mais les nuits de ce genre doivent être une orgie de sexe et de remords. Vous repentez-vous de quelque chose, Vantedour ?
- Je pourrais le faire tuer - dit le Seigneur de Vantedour -. Faites en sorte qu'il disparaisse de ma vue et qu'il soit consigné à bord du vaisseau, Commandant, sans quoi je le fais décapiter.
- Emmenez-le - dit le Commandant -. I1 restera aux arrêts sur le vaisseau.
- Utilisez mon véhicule - proposa Theophilus.
- I1 me semble que nous vous devons des excuses.
- Dites donc, Sessler - protesta le Commandant.
- Nous vous prions d'excuser cet incident, Monsieur - dit Leo Sessler, encore debout.
- Asseyons-nous. Je vous assure que j'ai déjà oublié ce pauvre type. Et, s'il vous plaît, faites honneur au dessert. Peut-être préférez-vous les coings aux raisins, Commandant.
- Mais enfin, Tardon, cessez de parler de nourriture.
- Je m'appelle Vantedour, Commandant, le Seigneur de Vantedour, c'est la dernière fois que je vous le répète : c'est le prix de mon pardon.
- Si vous imaginez pouvoir me traiter comme un de vos domestiques...
- Evidemment qu'il le peut, Commandant - rétorqua Leo Sessler -. I1 vaudrait mieux que vous vous rasseyiez.
- Docteur Sessler, considérez-vous comme étant également aux arrêts !
- Je regrette, Commandant, mais il s'agit là d'une sanction arbitraire et je passerai outre.

Le Commandant de la Nini Paumée I empoigna violemment le fauteuil dans lequel il était resté assis pendant le repas et il heurta le sol avec fracas.

- Docteur Sessler, je m'arrangerai pour qu'on vous expulse des Corps Auxiliaires ! Quant à vous, quant à vous. . . !

Leo Sessler connut un instant de panique. On ne peut pas savoir comment va réagir le cœur d'un homme de cinquante-huit ans, qui est malade, affaibli par l'espace, la pesanteur et le vide, devant une tension trop forte. Si le Commandant allait mourir...

- Je vais suggérer que l'on procède à la stérilisation de Salari III afin que toute vie humaine, ou de quelque type que ce soit, disparaisse, prenne fin, meure !
- Si vous vous rasseyiez, Commandant.
- Je ne veux ni de vos raisins ni de vos coings !
- Prenez la peine de vous rasseoir et je vais vous expliquer pourquoi vous avez intérêt à n'en rien faire.

Carita Dulce dormait et Lesvanoos pleurait dans les bras des joueuses de cartes.

L'homme, qui reposait à l'ombre des arbres, avait recouvré son costume de velours vert, mais il était à présent d'un vert plus clair et ses bottines étaient garnies de boucles argentées tandis que son gilet était barré par une chaînette dorée. Mauvaise chose que les rêves.

- N'importe lequel d'entre nous, Theophilus ou moi-même, et même Leval ou Kesterren, peut vous anéantir tous avant que vous n'ayez le temps de donner le moindre ordre.

Le Commandant s'assit.

- I1 semble que vous ne soyez pas aussi stupide que vous en avez l'air.
- C'est un compliment, Commandant - renchérit Leo Sessler -. Ne perdez pas de vue que nous sommes venus rompre l'équilibre de Salari II.
- Nous savons comment procéder - dit Theophilus -. En fait, nous avons déjà découvert deux moyens, aussi expéditifs, aussi drastiques l'un que l'autre.
- C'est bon - répliqua le Commandant -. Vous gagnez. Que voulez-vous de nous ?

Nous avons gagné. Pourquoi "nous avons" ? Maintenant, il n'y a plus de doute : il va falloir que je me décide un jour à écrire mes mémoires.

- Mais rien, Commandant, absolument rien. A part séquestrer le prêcheur à bord du vaisseau, il n'y a rien d'autre pour notre service. Finir le repas. Faire une promenade, si vous le souhaitez. Avez-vous vu les cinq lunes ? L'une d'elles parvient à faire trois fois le tour de notre monde en une seule nuit. Et ensuite, nous irons dormir.

Le véhicule de Theophilus les conduisit jusqu'au fleuve; arrivés là, ils durent poursuivre leur route à pied.

- I1 n'y a pas de chemin praticable de l'autre côté - annonça Theophilus.

Ils franchirent le pont suspendu : sur l'autre rive, il n'y avait qu'une prairie, d'une herbe verte et tendre. Ils rencontrèrent des fleurs, des oiseaux et trois taches violettes. Les hommes s'arrêtèrent sur elles et

demandèrent de l'or, des tonneaux de bière, des voitures de course; ensuite, ils se remirent en route. Ni le Commandant, ni Leo Sessler ne tentèrent l'expérience. Mais Savan oui, et il demanda une montre-bracelet en platine et des diamants pour offrir à Leda. I1 poussa une exclamation : une montre-bracelet en platine et des diamants était apparue dans sa main.

- Vous voyez, ce n'est pas si compliqué - dit le Seigneur de Vantedour -. Vous, mon cher ingénieur, avez, sans le savoir réuni les conditions.
- Mais je n'ai rien fait de spécial.
- Evidemment.
- Quelles conditions faut-il réunir ?
- C'est là notre avantage sur vous, mon cher ingénieur. Et pourquoi voulez-vous le savoir ? Vous devriez rester vivre sur Salari II pour conserver ce que vous avez obtenu.

Savan considéra tristement la montre-bracelet de Leda.

Les hommes sautaient, ouvraient les bras, demandaient des choses à haute voix et en murmurant, en chantant, en priant, tantôt assis, tantôt couchés sur la violette. Theophilus leur dit que c'était inutile et le Commandant leur donna l'ordre de poursuivre leur chemin.

Ils réussirent à les soustraire aux taches violettes: les hommes étaient mécontents. Leo Sessler pouvait aisément deviner ce qu'ils éprouvaient à l'égard de Theophilus et du Seigneur de Vantedour. (Ils n'oseront pas le faire: il y a trop longtemps qu'ils sont soumis à une discipline très rigoureuse. Et ils savent que tout cela s'évanouirait de toute façon en fumée une fois qu'ils quitteraient l'atmosphère de Salari II. Mais, et si la montre-bracelet de Leda ne disparaissait pas ?). La montre-bracelet de Leda passait de mains en mains et était touchée, flairée et mordue par chacun. Un des membres de l'équipage la frottait sur sa joue et un autre la porta à son oreille.

- C'est là-bas.

I1 y avait maintenant des arbres et ils approchaient d'une grotte à flanc de colline. Trois vieilles femmes, grosses et lourdes, sortirent pour les recevoir.

- Ce sont les Matrones.
- Les quoi ?
- Elles non plus ne sont pas des femmes, veux-je dire. Moritz les appelait "Matrones" : ce sont quelques-unes de ses mères.
- Et Moritz ? Où est Moritz ?
- Moritz vit au sein de sa mère, Commandant.
- Soyez les bienvenus -dirent les femmes en chœur.
- Je vous en remercie - rétorqua le Seigneur de Vantedour -. Nous voulons voir Carita Dulce.

Leo Sessler eut un regard de compassion pour le Commandant.

- Nooon -dirent les Matrones-. I1 dort.
- Pouvons-nous le voir dormir ?
- Vous êtes déjà venu ici. Pourquoi voulez-vous le déranger ?
- Nous ne voulons pas l'importuner, je vous assure. Nous observerons le silence, nous allons seulement le regarder.

Les Matrones hésitaient.

- Venez - dit finalement l'une d'elles -, mais sur la pointe des pieds.

Leo Sessler prit la ferme résolution de ne jamais écrire ses mémoires : il n'allait jamais pouvoir se décrire, cheminant sur la pointe des pieds dans une prairie de Salari II, en compagnie d'autres hommes qui marchaient également sur la pointe des pieds, sur les talons de trois grosses vieilles femmes - qui étaient en fait trois hommes travestis -, alors qu'ils étaient la cible des rayons de deux soleils, l'un jaune et l'autre orangé, et qu'ils progressaient vers l'entrée d'une grotte à flanc de colline.

- Doucement, doucement.

Mais le sable qui tapissait la grotte crissait sous leurs semelles et les Matrones manifestaient de l'inquiétude.

A l'entrée de la grotte, deux autres Matrones étaient de faction. Et deux autres dans le fond, baignées dans une lumière ténue, berçaient un œuf énorme, fixé à ses deux extrémités par un mécanisme qui lui permettait de bouger et de tourner.

- Qu'est-ce que c'est? -demanda le Commandant.
- Chuuut !
- C'est la Grande Matrice, la Mère - lui murmura Theophilus.
- Chuuut !

Leo Sessler le toucha. L'œuf était gris et fibreux. I1 comportait une rainure qui le traversait horizontalement, comme pour délimiter les deux moitiés. De fait, on pouvait les séparer.

Les Matrones souriaient et leur désignaient l'homme au sein de l'œuf, les genoux recroquevillés jusqu'au menton, les bras lovés autour des jambes, souriant dans ses rêves. L'intérieur de l'œuf était humide, chaud et doux.

- Moritz ! - dit le Commandant, presque à haute voix.

Les Matrones, frappées de stupeur, levèrent les bras au ciel. Carita Dulce frémit sans se réveiller et se mit à pleurnicher. L'une des Matrones désigna la sortie : c'était un ordre. Leo Sessler changea d'avis, une nouvelle fois : il allait écrire ses mémoires.

Ce soir-là, ils furent les hôtes de Theophilus : c'étaient les clavecins pour changer des torrents.

- I1 y a quelques mois, c'était bien plus grave - déclara le Seigneur de Vantedour -: on avait droit à de la musique de la Chine ancienne.

La table était en cristal, soutenue par des pieds d'ébène incrustés de lamelles d'or. Dans les mosaïques ocres et dorées du parterre, on ne retrouvait jamais deux fois le même motif. La Dame à la Licorne les épiait depuis sa tapisserie. Les membres de l'équipage se sentaient mal à l'aise, riaient beaucoup, se donnaient des coups de coude et se faisaient des blagues: ils avaient quatre fourchettes, quatre couteaux et trois verres au pourtour de leur assiette. Des domestiques vêtus de blanc pourvoyaient au ravitaillement et le majordome se tenait debout derrière la chaise de Theophilus. Leo Sessler se remémora l'homme fœtus, réfugié dans la matrice berceau, visqueuse et chaude, et il se demandait si ce souvenir n'allait pas lui couper l'appétit. Mais lorsqu'on apporta sur une table roulante la glace montée et qu'elle commença à s'illuminer d'une flamme bleue, il se rendit compte qu'il avait fait honneur à tous les mets, qu'il attendait le plat suivant avec les couverts correspondants et qu'il ne se priverait pas davantage des fruits glacés et des sorbets rien qu'en voyant les sphinx et les cygnes qui fondaient. Le Commandant s'entretenait à voix basse avec Theophilus. Saverius - Leo Sessler l'avait remarqué - essayait vainement de déterminer quelle fourchette il devait utiliser pour manger son poisson (c'était bien la seule chose dont il était absolument certain) mais il finit par déclarer forfait et Theophilus fit semblant de rien. L'Astronome en Chef annonça qu'il allait leur lire l'introduction sur sa thèse relative à la Constellation du Lit d'Aphrodite. En entrant, ils avaient vu de loin la Peonia, Theophilus lui avait dit bonjour mais il ne l'avait pas conviée à se joindre à eux. Leo Sessler aurait voulu le voir de plus près et lui parler. Mais il y avait des roses ocre et mouchetées pour décorer la table.

- Mais il faut vous occuper d'eux, au moins de Moritz.
- Pourquoi ? - demanda Theophilus.
- I1 est malade, il n'est pas normal.
- Etes-vous normal, vous, Commandant ?
- J'évolue dans le cadre de la normalité.
- Mettez-vous bien une chose en tête - intervint le Seigneur de Vantedour -: un traitement psychiatrique - puisque nous pouvons effectivement obtenir un psychiatre pour Moritz - le ferait souffrir des années durant. A quoi bon ? En mettant la violette à contribution, comme nous l'avons tous fait, il était fatal que, sain, traumatisé, retombant de haut, il finît par réclamer une mère, et cela évolua au point qu'elle l'abrite dans sa matrice berceau. Voilà ce qu'il voulait. Tout comme Leval souhaite osciller entre l'héroïsme et l'humiliation, et Kesterren se noyer dans une ivresse éternelle, et Theophilus se réfugier dans Cimarosa ou dans la musique chinoise, les sorbets au sein de statues de glace, les philosophes allemands et les tapisseries murales, ou moi dans un château du douzième siècle. Lorsqu'on a la possibilité de voir exaucés tous ses souhaits, on finit par se laisser subjuguer par ses fantasmes intimes. Ce qui - je ne sais pas si vous l'avez remarqué, Commandant - est une autre façon de concevoir le bonheur.
- Le bonheur ! Etre enfermé et sucer les parois de sa propre prison ? Passer des ovations dans une cave où l'on vous fouette et où l'on vous applique sur les aines un fer porté au rouge ? Vivre inconscient dans une ivresse perpétuelle ?
- Eh oui, Commandant, cela peut aussi être une forme de bonheur. Quelle différence y a-t-il entre s'enfermer dans une matrice artificielle et s'asseoir sur la rive d'un cours d'eau pour taquiner le goujon ? Excepté le fait que l'on puisse faire une friture de goujons et que le soleil fait bronzer... En d'autres termes, la satisfaction, le plaisir est le même. Un moyen vaut l'autre et il dépendra du caractère de la personne qui est en quête de bonheur. Pour des employés de banque ou des pompes funèbres - si vous permettez que je cite Lesvanoos -, il est possible que la matrice soit épouvantable et le fait de taquiner le goujon, merveilleux. Mais sur Salari II ?

I1 n'y avait plus ni sphinx ni cygnes. Leo Sessler découpa une orange givrée: elle était truffée de cerises, qui étaient elles-mêmes farcies à l'aide de la pulpe de l'orange.

- C'est dans le même état d'esprit, Commandant, c'est la même chose - répondit le Seigneur de Vantedour -. La matrice, les beuveries, le fouet.

L'Astronome en chef s'éclaircit la voix et se leva.

- Vous allez entendre quelque chose de très intéressant - dit Theophilus.

Les domestiques déposèrent devant chacun d'eux une tasse, destinée à accueillir du café et taillée dans du cristal. Dans ces calices transparents, la vapeur d'eau commença à se condenser et à produire de la buée.
- Introduction à la thèse sur la Constellation du Lit d'Aphrodite - dit l'Astronome en Chef.

Cette nuit-là, à Vantedour, ce fut le châtelain qui parcourut des galeries et descendit des escaliers pour gagner la chambre du docteur Sessler. I1 portait Bonifacio de Solomea dans les bras et Tuk-o-Tut les suivait comme leur ombre.
- Bonsoir, docteur Sessler. J'ai pris la liberté de vous rendre une petite visite...

Leo Sessler s'effaça pour le laisser entrer.
- ... et de demander qu'on nous apporte du café et du cognac.
- Cela me convient parfaitement. Dites, je n'aurai pas le temps de voir les plantations de café et les vignobles.
- C'est de cela que je viens vous entretenir.
- Je veux dire que nous nous en allons demain.
- Je sais.

On apporta le café. Tuk-o-Tut ferma la porte et s'assit dans 1e corridor.
- Pourquoi ne resteriez-vous pas, Sessler ?
- Ne croyez pas que je n'y ai pas songé.
- Ainsi je pourrais me rendre enfin compte si vous êtes bien l'homme que je crois.
- Je demanderais une maison toute simple - dit Leo Sessler -, blanche tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, les murs, le plafond, la cheminée... I1 y aurait un âtre et un lit de campagne, une armoire, une table et deux chaises, et je pourrais me mettre à rédiger mes mémoires. J'irais probablement taquiner le goujon une fois par semaine.
- Qu'est-ce qui vous en empêche ? C'est le fait de n'avoir pas de femme, qui vous inquiète ?
- Franchement, non. Je n'ai jamais couché avec un homme, je n'ai jamais eu de liaison homosexuelle, si l'on excepte une amitié ambiguë à treize ans avec un camarade de collège, mais cela est resté dans le cadre de la normalité, comme dirait notre Commandant. Je ne reculerais pas, épouvanté, comme Reidt le jeune. Je suis également d'avis qu'il est impossible de maintenir sur Salari II la morale sexuelle de la Terre. Vous êtes-vous jamais demandé ce qu'est une morale, Vantedour ?
- Bien sûr : un ensemble de règles que l'on doit observer afin d'agir convenablement et afin de ne pas s'écarter du droit chemin. Je crois n'avoir jamais rien entendu de plus idiot. Je ne connais qu'un seul principe, docteur Sessler : ne pas brusquer mon prochain. Et la seule chose qui me parait néfaste, c'est penser trop à moi-même; et j'ai mis les deux en pratique. C'est pourquoi, je vous fais une simple offre et je n'insisterai pas si vous voulez vous en aller.
- J'ai effectivement décidé de repartir.
- J'aimerais bien savoir pourquoi.
- Je ne le sais pas trop au juste. Pour d'obscures raisons viscérales : parce que je ne me suis pas écrasé sur Salari II à bord d'un vaisseau en perdition, parce que je n'ai pas eu le temps de créer ici une Terre peuplée de mes fantasmes intimes, parce que je suis toujours revenu sur mes pas et que cette fois ne sera pas une exception.
- De qui partagez-vous l'existence sur la Terre ?
- Non, cela n'a rien à voir, je vous assure. Je suis célibataire.
- Fort bien, Sessler, vous aurez droit à la fanfare d'adieu. Mais je vous préviens charitablement: tout l'équipage de la Nini Paumée I va oublier ce qu'il a vu ici.
- Ce n'était donc pas du bluff ?
- Alors, oui. Maintenant, cela s'est mué en certitude.
- Comment allez-vous procéder ?
- Cela regarde Theophilus. Aucun d'entre vous ne se rendra compte de ce qui se passera dans sa tête. Une demi-heure après avoir fermé les écoutilles du vaisseau, vous serez tous persuadés d'avoir eu affaire à un monde dangereux, dévasté par les radiations, qui ont vraisemblablement tué l'équipage de la Luz Dormida III. Le rapport du Commandant stipulera qu'il n'est pas possible de l'ouvrir à la colonisation et il recommandera d'attendre cent ans avant de se livrer à une autre exploration.
- C'est dommage. C'est un monde hospitalier. Je songe à rédiger mes mémoires, savez-vous Vantedour. Et je serais peiné de devoir décrire Salari II comme étant un monde mort et contaminé. Pour le moment, j'éprouve quelque difficulté à me l'imaginer, mais je suppose que cela viendra tout seul.

Le Seigneur de Vantedour souriait.
- Je m'étonne que vous me l'ayez dit - ajouta Leo Sessler.
- Ah oui ? Je vais vous confier un autre secret. Personne ne peut obtenir quoi que ce soit de la violette s'il n'est pas capable de s'identifier à ce qu'il veut obtenir. Vous rendez-vous compte ? C'est pour cette raison qu'il est impossible de « créer » une femme. Lorsque, la première fois, Theophilus a désiré une cigarette, il avait une telle envie de fumer qu'il s'est identifié non au fumeur mais à la cigarette elle-même. I1 a été une

cigarette: il s'est senti devenir tabac, papier, fumée; il en a touché les fibres. I1 a été chaque fibre. Je vous ai raconté l'autre soir, en évoquant le rasoir, la deuxième expérience - si nous ne comptons pas celle de l'autre cigarette -: il s'est produit le même phénomène, bien sûr. Je vous ai dit que je m'étais senti non dans la peau d'un homme qui se rase, mais bien dans celle du rasoir lui-même. Mais vous n'y avez pas prêté attention au milieu de toutes les choses que j'ai dites, ce que j'escomptais.

- Ainsi, c'était aussi simple que cela.
- Oui. L'ingénieur Savan doit désirer bien ardemment cette femme. L'espace d'un instant, il s'est senti autour de son poignet et il a souhaité être la montre-bracelet. C'est pourquoi, votre vœu n'a pas été exaucé avant-hier soir. Mais si vous voulez à présent tenter votre chance, nous pouvons nous rendre auprès de la violette. - Vous saviez ?
- Je vous ai vu de mon balcon. Je m'attendais, bien sûr, à ce que vous fassiez une tentative. Maintenant, vous pouvez obtenir tout ce que vous souhaitez, quoi que ce soit.
- Merci, mais je crois qu'il vaut mieux que je n'essaie pas. Et, de toute façon, je n'en profiterais que l'espace d'une nuit et demain je l'aurai déjà oublié.
- C'est certain - dit le Seigneur de Vantedour, et il se leva -.
- Je regrette à l'avance de n'avoir pas l'occasion de lire vos mémoires, docteur Sessler. Bonne nuit.

Bonifacio de Solomea était resté dans la chambre et Leo Sessler dut lui ouvrir la porte. Tuk-o-Tut venait à leur rencontre, et Bonifacio de Solomea se précipita dans les bras que le noir tendait dans sa direction.

Engagé sur le petit escalier de la Nini Paumée I, l'équipage se retourna et fit le salut militaire, mais Leo Sessler préféra adresser un au revoir d'un signe de main. Les habitants de Vantedour reculèrent lorsque les écoutilles se fermèrent et que le vaisseau commença à vibrer.

Fixé sur sa couchette, Leo Sessler effectuait mentalement une dernière fois le parcours de Salari II. D'ici vingt minutes, dix-neuf minutes cinquante-huit secondes, dix-neuf minutes cinquante-trois secondes, il allait l'oublier. Personne ne soufflait mot. Reidt le jeune avait le visage gonflé. Dix-neuf minutes.

Le Commandant donnait un ordre à quelqu'un. Leo Sessler jouait machinalement avec la boucle de sa sangle; le Commandant disait qu'il allait sur-le-champ se mettre à rédiger son rapport à propos de Salari II. Trois minutes quarante-deux secondes.

- Allez-vous y faire quelque recommandation particulière, Commandant ?
- Bien sûr. Si vous tenez à ce que je vous dise franchement ce que je pense, j'estime que Salari II est un cas urgent, entendez-vous bien, urgent.

Leo Sessler galopait sur les prairies de Salari II et le vent lui sifflait aux oreilles. Deux minutes cinquante et une secondes.

- Je vais dès lors recommander que l'on dépêche une expédition de secours.
- Qui pensez-vous sauver, Commandant ?
- Peut-on savoir d'où provient ce vrombissement ? - le Commandant détacha le micro de son support -. Vérifiez provenance vrombissement en crescendo - et il le reposa. -Je voudrais régulariser la situation des membres de l'équipage de la Luz Dormida III ...

Deux secondes, une. Le vrombissement cessa de se faire entendre.

- -... qui doivent avoir succombé aux radiations.

Leo Sessler se réfugia en toute hâte dans le souvenir de Salari II - la dernière pensée - et il se rappela qu'elle était verte et bleue sous les deux soleils. Le Désert du Puma, le poulain, Vantedour, Theophilus, Vantedour, Bonifacio de Solomea, Kesterren, la Peonia, le coup de poing asséné à Reidt le jeune, Vantedour, le Trône de la Victoire, Carita Dulce en position fœtale dans la matrice, les cinq lunes et le Seigneur de Vantedour lui proposant de s'installer sur Salari II et l'avertissant qu'il allait tout oublier, mais il n'oubliait pas.

- I1 est regrettable - poursuivait le Commandant -, regrettable que nous n'ayons même pas pu nous mettre à la recherche de leurs dépouilles mortelles, afin de ramener des preuves à l'appui de notre rapport... Mais ces radiations nous auraient tués, même si nous avions enfilé des combinaisons spéciales. Reidt le jeune est formel. Quel était le physicien de la Luz Dormida III ?
- Jonas Leval, je crois.
- Ah, très juste docteur; je vais de ce pas m'appliquer à la rédaction de mon rapport. A tantôt.
- A tantôt, Commandant.

Je n'ai pas oublié, je n'oublie pas.

« Je regrette à l'avance de n'avoir pas l'occasion de lire vos mémoires, docteur Sessler », avait dit le Seigneur de Vantedour.

- Je regrette de n'avoir pas l'occasion de lire les mémoires du docteur Sessler - dit le Seigneur de Vantedour.
- Vous croyez que l’on peut faire confiance à Sessler ? - demanda Theophilus.

- Mais oui. Et s'il n'en était pas digne, imaginez la scène : quatorze hommes parlant d'un monde radioactif et lui décrivant des châteaux moyenâgeux et des matrices gigantesques.
- Pourquoi l'avez-vous condamné à ne pas oublier, Vantedour ?
- Vous croyez qu'il s'agit d'une condamnation ?

- A bord de la Nini Paumée I, le Commandant écrivait, Savan sirotait du café, Reidt le jeune se frottait la joue: j'ai dû me cogner lors du décollage. Leo Sessler était assis en face d'une tasse de café qu'il n'avait pas touchée.

- Ils doivent être en train de déplorer que ce coin de l'univers n'est pas hospitalier pour les colons - déclara Theophilus.

- C'est regrettable - dit l'ingénieur Savan -. Avec ce rapport, la colonisation devra éviter ces parages pour longtemps.

Kesterren chantait à tue-tête, tout en élaguant le tronc d'un arbre; Carita Dulce promenait sa langue sur les parois humides du berceau matrice; Lesvanoos descendait l'escalier qui menait aux caves; le Seigneur de Vantedour ajoutait:
- Et ils doivent être en train de pester contre le mauvais arôme du café qu'on leur sert.

- Ce café est imbuvable - dit l'officier de navigation -. On n'a jamais pu réussir du bon café à bord d'un vaisseau d'exploration. Les croiseurs de luxe, eux, ont droit à du bon café.

Theophilus s'esclaffa:
- Et ils vont se mettre à envier le café qu'on sert à bord des croiseurs de grand luxe.

Leo Sessler n'avait pas touché au sien. –« Et ils s'en allèrent au loin -dit-il-, au bruit des élytres de la Terre, les grands Itinérants du rêve et de l'action; les Interlocuteurs avides d'exotisme et les Dénonciateurs d'abîmes mugissants, grands Débiteurs de mensonges à l'infini » - mais personne ne put entendre ce qu'il disait.